

Penelope NASII. *The Spirituality of Countess Matilda of Tuscany*. (Quaderni di Matildica, 1). Bologna, Pàtron editore, 2021. 21 × 15 cm, 112 p. € 16. ISBN 978-88-555-3529-8.

La comtesse Mathilde de Toscane ne cesse de fasciner les historiens autant que le grand public par sa vie exceptionnelle. Elle hérita des États de son père, Boniface de Toscane, et les dirigea seule, après la mort de sa mère Béatrice, durant près de quarante ans. Elle combattit ses ennemis à la tête de ses armées, fit face aux rébellions de ses villes, rendit la justice et administra ses biens, pendant la période troublée de la Querelle des investitures qui opposa les papes aux empereurs. Comme d'autres grandes dames de l'époque, Mathilde soutint la réforme de l'Église, mais à la différence de la plupart d'entre elles, elle s'engagea complètement au côté du pape Grégoire VII dans son combat contre l'empereur Henri IV, militairement et matériellement. Dans l'étude qui ouvre ici une nouvelle série d'études mathildiciennes (« Quaderni di Matildica ») publiée par l'Associazione Matildica Internazionale o.d.v., P. N. étudie un aspect particulier de la personne de Mathilde, souvent laissé de côté par les historiens, celui de la spiritualité de la grande comtesse. Encore fallait-il s'entendre sur la définition à donner à la spiritualité, un concept rarement convoqué avant le 12^e s. P. N. s'y attache dans l'introduction. Elle n'identifie pas la spiritualité au sentiment religieux ni n'oppose la spiritualité à la chair ou au matériel, car elle note très justement que le religieux-spirituel et le politique-matériel ont souvent été confondus dans l'action à cette période (p. 12). Elle tire sa définition de la spiritualité de celle de David Bells¹ : la spiritualité est une progression morale vers le bien, vers la vertu, une soumission de l'action à la volonté de Dieu en choisissant le bien. L'objet de ce travail n'est donc pas de définir la foi de Mathilde, ce qui est impossible, ni de caractériser sa religiosité, mais d'analyser sa spiritualité à travers ses actions et les motivations religieuses qui ont pu guider ces actions.

¹ David BELLS, *From Molesme to Cîteaux: The Earliest "Cistercian" "Spirituality"*, dans *Cistercian Studies Quarterly*, 24 (1999), p. 470.

Dans une première partie (*The Public "Spiritual" Movements: Thinkers, Family, Saints and Pilgrim Sites*), P. N. replace Mathilde et sa famille dans le contexte de la réforme grégorienne, en mettant en lumière les liens de Béatrice de Toscane et Mathilde avec les trois principaux théoriciens de la réforme : le cardinal Humbert de Silva Candida, Pierre Damien et Grégoire VII. Elle analyse ensuite les actions de Mathilde qui traduisent sa piété filiale, à travers les donations pro anima, le soin des sépulcres, la mémoire. Elle identifie trois saints auxquels elle voue un culte particulièrement fort : Marie, Pierre et Geminiano. Elle souligne ensuite le souci qu'elle a des pèlerins/croisés.

Dans la deuxième partie (*Books, Testimonies and Judgements*), P. N. examine d'abord la riche bibliothèque de Mathilde et les ouvrages qu'elle a commandités. Elle montre ainsi qu'ils ont été mis au service de la réforme, en particulier les images illustrant les bibles. Par ailleurs, Mathilde a protégé et soutenu nombre d'évêques exilés qui, tel Anselme de Lucques, rédigent ensuite sous sa protection des œuvres soutenant la réforme. Ses conseillers spirituels, au premier rang desquels Anselme de Lucques et Bernard de Vallombreuses, mais aussi Grégoire VII, Anselme de Cantorbéry et le moine Donizon de Canossa ont orienté son action, ce qui lui valut en retour de virulentes attaques de la part de ses ennemis, qui étaient les partisans de l'empereur, comme Wibert, Bonizo de Sutri, Anno de Cologne ou Benzo d'Albe. D'une manière générale, toutes les actions de Mathilde auraient été déterminées par des motivations religieuses et non par ses intérêts personnels : elle continua ainsi à combattre au service du pape, alors même que ses vassaux refusaient de la suivre, elle mit tous ses moyens et ceux des monastères qu'elle contrôlait au service de la papauté et, malgré son désir de quitter le monde, elle se maria deux fois pour obéir aux ordres de sa mère d'une part, du pape ensuite. En un mot, elle agit toujours « par la grâce de Dieu ».

La troisième partie (*Endowments and Will*) s'attache d'abord aux donations aux églises et aux monastères, assorties de directives concernant l'observance des obligations religieuses, aussi bien pour les chanoines, comme ceux de la cathédrale de Pise, que pour les moines et moniales. Son attention particulière au monastère de Nonantola n'est surpassée que par sa générosité à l'égard de San Benedetto Po, le monastère fondé par son arrière-grand-père, où elle choisit de se faire inhumer. Elle fit connaître ses dernières volontés dans son testament, reprises dans la Bible conservée à la Morgan Library, assortie d'un *Liber vitae*. P. N., qui a ainsi dégagé la spiritualité de Mathilde à travers ses actions, dégage ensuite les cinq moments qui ont été autant de crises personnelles ayant influencé sa vie intérieure : le remariage de sa mère avec le duc Godefroid le Barbu et leur exil à la cour impériale en 1055 ; la mort de sa fille et celle de sa mère en 1069 qui conduisent à son accession complète au pouvoir et à sa rupture avec son mari Godefroid le Bossu ; la rupture définitive d'Henri IV avec Grégoire VII en février 1077 qui

la fit définitivement passer dans le camp de Grégoire VII ; sa défaite en 1092 devant l'empereur Henri IV et sa décision de continuer le combats ; sa réconciliation avec Henri V au début du 12^e s., qui préparait sa mort prochaine.

L'exposé de P. N. s'appuie sur une excellente connaissance des sources et de la bibliographie mathildicienne. Sa démonstration emporte l'adhésion en mettant en lumière les motivations spirituelles profondes qui ont guidé les actions de la comtesse Mathilde jusqu'à ses derniers moments. L'A. réussit ainsi à donner un sens nouveau aux choix politiques de la comtesse et sans le dire, elle confirme qu'au Moyen Âge, il n'est pas possible de séparer le religieux du politique. Sans doute faudrait-il apporter quelques nuances dans la démonstration. La dévotion de Mathilde à Marie, réelle, a-t-elle vraiment orienté ses donations vers les églises dédiées à la Vierge qui étaient fort nombreuses ? D'autres motivations ne les expliquent-elles pas ? Le dossier des relations avec Nonantola mériterait d'être repris et replacé dans un champ chronologique plus étendu, en remontant au moins à Boniface et à sa première épouse Richilde, en particulier pour ce qui concerne le *castrum* de Nogara¹. D'une manière générale, une lecture plus genrée et plus comparative enrichirait certainement encore un travail qui n'en est pas moins tout à fait stimulant et novateur.

Régine LE JAN

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER